L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS

Journal 72 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS:
DIMANCHE MATIN, 27 JUIN.

FEUILLETON
A la Troisième Page.

MEXIQUE.

Nous recevons la communication suivante qui nous paraît contenir des détails fort exactes sur le général Lozada, le fameux meteur en oeuvre de la loi agraire au Mexique :

La situation générale du Mexique s'aggrave de jour en jour. L'anarchie règne en maîtresse dans la plupart des Etats de la République, et le gouvernement fédéral, à l'exception de la Vallée de Mexico et de que quas grands centres de population, n'exerce plus sur les différents points de territoire national qu'une autorité à peu près illusoire.

Un seul fait de chosse méritant à peine d'être mentionné, tant il est devenu depuis longues années la condition normale du Mexique, un fait de haute gravité s'était vous récemment apporter à la désorganisation générale de ce pays un nouvel élément de dissolution sérieux. Lozada a proclamé la loi agraire, il partage aux Indiens les terres et les Ranchos.

Dans sa jeunesse, cet indien de Sinaloa était un simple gardeur de bestiaux. Un jour, on mère est violée, puis assassinée par le chef d'une bande de guérilleros. Lozada jure de tirer de ce crime une éclatante vengeance. Il parvient à organiser une guérilla, attaque au moment de la conquête vivant. Imaginant alors un supplice d'une cruauté inouïe, il ordonne d'arracher au prisonnier le derme de la plante des pieds, puis le traîne ainsi jusqu'au lieu de l'exécution par un terrain rocailleux, couvert des débris de pierres tranchantes et durcs dont les Indiens, d'avant la conquête, faisaient des pointes de lance. Le malheureux est ensuite pendu par les bras et des décharges d'armes à feu lui brisent successivement pieds, jambes et cuisses avant qu'il ne soit achevé du coup de grâce.

Cette horrible exécution porte le nom de Lozada du Rio Bravo au Tehuantepec, et l'autorité de nouveau chef fut fondée par la terreur dans l'Etat de Sinaloa.

Quelques années après, on retrouve Lozada à la tête de forces considérable, soldé et entretenu par une puissante association de commerce de Mexico, faisant des représentants à Mexico, et faveur l'échange ou contrebande de toutes sortes lucratives marchandises. — Le ministère de Zozaba s'en émeut, et le Mexique qui cette fois Lozada dans le Jalisco et de Zeja dans la Sierra (Sonda. Le prestige de son nom sur les populations indiennes du Nord Ouest est vraiment magique ; le gouvernement de Mexico ne sent rien contre lui, et se tenant jamais de l'attaquer.

Le premier acte de la vie publique de Lozada devait faire présager une ère d'une férocité peu commune ; mais, l'existence de la haine une fois calmée et ses vengeances assouvies, Lozada redevint ce qu'il n'est probablement cesser d'être sans le crime dont on nous avant de victime, c'est à dire un homme énergique, résolu, devoué sans réserve aux intérêts de ses frères, mais calme, sans emportements, et naturellement ennemi de la bienveillance, à la douceur dans les relations privées.

L'Empire, à ses yeux, représentait l'envahissement de sa race ; il y voyait le triomphe pour partagant sans doute la croyance générale des Indiens en la légende dont l'arrivée du l'Empereur semblait être la réalisation visible. Quoqu'il en soit, il combattit loyalement pour l'ordre. Si une guerre acharnée aux guerilleros ennemis ne pouvait, sous prétexte de politique, le faire de l'Empire le trouver déterminé à ranger décornais du reste du Mexique, et à donner le roi de ses montagnes et de son peuple indien.

Tel est le chef du mouvement social dans le Nord Ouest du Mexique. Pour qui connaît ce pays, la proclamation de Lozada est un fait de grande gravité. Elle décrète le soulèvement de la race contre le propriétaire, de l'Indien contre le blanc et qui qui passe pour tel, la ruine de l'agriculture et de l'industrie minière ; en ayant en quelques mots : c'est la guerre de race.

Mais quelque agitations intérieures du Mexique, paralysent souvent placées sur le terrain politique proprement dit, la question sociale n'en constitue pas moins réellement le véritable problème à résoudre.

Lozada vient de poser la solution, au point de vue des vieilles race du Mexique, renonçant à la tradition des Hidalgo, des Morelos, des premiers soldats de l'Indépendance qui voulaient non pas seulement construire le Mexique au long de la métropole, mais encore restaurer et rétablement l'Empire indien.

C'est la race indienne qui combattait à Puebla de Calderon et à Tamascala ; elle seule fournit dans la première période de la guerre de l'indépendance, ces hordes innombrables qui se ruaient au cri de mort à l'étranger, c'est à dire à tout ce qui n'était pas de leur race.

Le mouvement à la tête duquel vient de se placer Lozada n'aura certainement point pour résultat d'affranchir la race indienne et d'asseoir sa suprématie dans la République, mais s'il ne parvient à fonder, il peut être assez fort pour détruire. Le Mexique verra s'ajouter encore, cela paraît à peine possible, l'anarchie et la confusion qui le désolent.

Le gouvernement de Mexico en est réduit aujourd'hui aux expédients. Des élections se préparent et il ne peut se dissimuler le néant qui l'environne. M. Lerdo de Tejada, la pensée et le bras droit du président Juarez, a tendu la main au clergé, il lui rend certaines prérogatives et solicite en retour son appui. C'est un curieux spectacle de voir ces hommes qui ont détruit la vieille dans le clergé, recourir maintenant à l'influence même de ceux qu'ils ont dépossédés naguère.

C'est tout simplement un expédient de circonstance, mais ce n'est point avec des expédients que l'on parvient à résoudre des difficultés politiques, de la nature de celles qui se trouvent aujourd'hui le gouvernement mexicain.

L'affermissement de l'Empire est plus que jamais le seul espoir de salut. Il est le gouvernement capable par son essence de concilier les antagonismes dont l'existence est nécessaire à l'ordre social au Mexique des agitations permanentes, à la lassé subissant aucun esprit sincère la moindre incertitude sur la nécessité de ce malheureux pays.

INSURRECTION DE CUBA.

Nous lisons dans la *Patrie* du 8 juin :

Depuis le commencement de l'insurrection de Cuba, nous avons assisté à une véritable succession de dépêches. Les unes, de source espagnole, disaient que tout allait bien et annonçaient chaque fois que la semaine suivante verrait la révolte étouffée. Les autres, de source cubaine, étaient plus modestes, plus véridiques, affirmaient la continuation, plus le progrès du mouvement insurrectionnel.

Le mouvement insurrectionnel, au moins de ce côté, on ne se trompait autant que de l'autre. Il a pu ne pas se trouvé à Cuba, et elle a déjà vu elle deux capitaines-généraux, M. Dulce et Dulce. Celui-ci vient de résigner fonctions non par ordre ministériel, par ordre, mais forcé par les volontaires espagnols, qui trouvaient trop tendre, trop pas dessus. Il est bien probable qu'ils en pourraient autant du général Caballero de Rodas, vainqueur de l'émeute de Malaga et le successeur du général Dulce. Si vigoureux soldat que puisse être M. de Rodas, nous espérons qu'il refusera à l'honneur de son épée de se prêter à appliquer aux insurgés cubains les cruelles mesures que Valmaseda a, dit-on, déjà adoptées dans son district, et que les volontaires espagnols voudraient avoir, indoubitablement.

Il ne nous plaît en toute des guerres civiles